

MOBY DICK FILMS PRÉSENTE

JOEYSTARR VIRGINIE LEDOYEN JASMINE TRINCA

A man and a woman are shown in a close, intimate embrace, nearly kissing. The woman is on the left, seen from the back and side, wearing a red sweater and a thin necklace. The man is on the right, facing her, wearing a dark shirt and jacket. His hand is gently resting on her shoulder. The background is a soft, out-of-focus blue, suggesting an outdoor setting like a beach or a cliffside.

UNE AUTRE VIE

UN FILM DE
EMMANUEL MOURET

JOEYSTARR VIRGINIE LEDOYEN JASMINE TRINCA

UNE AUTRE VIE

UN FILM DE
EMMANUEL MOURET

Durée du film : 95mn

AU CINÉMA LE 22 JANVIER 2014

Relations Presse

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

Alexis Delage-Toriel & Annelise Landureau

40 rue Anatole France, 92594 Levallois-Perret Cedex - 01 41 34 22 01

allandureau@lepublicsystemecinema.fr

www.lepublicsystemecinema.fr



5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris - 01 42 96 01 01
Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



SYNOPSIS

Jean, électricien, pose des alarmes dans des demeures du sud de la France. Il y rencontre Aurore, célèbre pianiste. Malgré leurs différences, ils tombent immédiatement amoureux l'un de l'autre et envisagent ensemble une autre vie. Jean veut quitter Dolorès, sa compagne de toujours. Mais celle-ci est prête à tout pour le garder...

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL MOURET

Au regard de vos films précédents, vous changez de style avec *Une autre vie* et passez de la comédie sentimentale à un drame romanesque...

Oui, c'est vrai, dans mes films précédents la gravité était cachée, déguisée, à peine suggérée, ici elle est beaucoup plus frontale. Au cinéma, selon moi, le problème de la gravité, c'est qu'elle impose le respect, elle demande au spectateur une bienveillance, et cette bienveillance il faut la payer en retour, c'est-à-dire donner quelque chose à voir qui ne soit pas un simple défouloir émotionnel. Il faut que la confiance et l'intelligence du spectateur puissent être récompensées. C'est une haute ambition, je ne prétends pas y être parvenu, mais c'était mon but.

Qu'est-ce qui vous a justement tant intéressé dans ce récit ?

Je crois que c'était l'occasion de traiter du sentiment de culpabilité et de sa force destructrice, et conséquemment d'observer combien, dans certaines situations amoureuses, la position de coupable et celle de victime sont fluctuantes.

Vous traitez ici le sentiment amoureux sans aucun cynisme, et en n'ayant jamais peur du premier degré. En ce sens, est-ce que l'on peut qualifier *Une autre vie* de mélodrame ?

Quand on est amoureux, il n'y a pas de second degré. Je ne me sens jamais plus malin que mes personnages, je peux éprouver ce que chacun éprouve. Lorsque je fais un film, je ne cherche pas à appartenir à un genre en particulier. Cependant il est vrai que des mélodrames comme ceux de Stahl, Sirk, Minnelli et Carey m'ont particulièrement marqué. Ces cinéastes savaient développer et rendre passionnants les conflits moraux que traversent les personnages amoureux. Pour moi, un bon mélodrame n'est pas " un gâteau sentimental ", mais plutôt une réflexion morale de nature romanesque et sentimentale.

***Une autre vie* fait la liaison entre deux styles, à la fois lyrique et retenu...**

J'affectionne tout autant le style sec et dépouillé de Stahl que le lyrisme flamboyant de Sirk ou Minnelli. Mais pour ma part, je ne pense pas au style du film en le faisant, mais plutôt à trouver, à chaque scène, la bonne distance, du moins celle qui me semble bonne. Je suis très sensible à l'émotion et c'est pourquoi je la crains aussi. En tant que spectateur, je n'aime pas en être l'otage, je n'aime pas sentir que l'on abuse de ma compassion. Je n'aime pas que l'on cherche à m'émouvoir par la douleur qu'éprouve un personnage, mais plutôt par sa façon de résister pour ne pas se laisser déposséder par elle, pour garder une figure " humaine ", c'est-à-dire sa tentative de rester " digne ", ou de le devenir.

Cette retenue, chez certains personnages, est le signe d'un empêchement moral, d'un questionnement fort, d'un sacrifice de ses pulsions. C'est d'ailleurs le récit d'un emportement impossible. D'une autre vie... impossible.

Quant au lyrisme, je le vois comme une façon de célébrer les sentiments, de faire résonner les passions et les retournements dramaturgiques.

En quoi était-ce le bon moment, dans votre filmographie, pour tenter le mélodrame ?

C'est un projet que j'avais en tête depuis huit ans mais qui n'était pas évident à monter après m'être longtemps consacré à la comédie. Davantage que " le bon moment " pour moi, c'était la question du casting qui primait. Lorsque JoeyStarr a accepté le rôle de Jean, cela a été le véritable déclencheur. Comme ce personnage est très sentimental, il fallait trouver un acteur qui n'ait rien de mièvre : JoeyStarr a une épaisseur à la Lino Ventura, et une pudeur aussi, qui correspond à l'essence du rôle.



JoeyStarr est transfiguré, à la fois lumineux et d'une douceur inattendue...

Je n'ai pas cherché à le montrer " différent ". C'est sa présence et son incarnation qui m'ont permis de donner chair au scénario. JoeyStarr a un physique qui me raconte un passé, un vécu, et une profonde sensibilité cachée.

Lorsque je l'ai rencontré, il s'est montré très humble, m'expliquant que le projet le séduisait mais qu'il ne se sentait pas totalement " acteur ". Cela fait de lui quelqu'un de malléable et d'ouvert sur un plateau. Il est arrivé sans aucune idée préconçue et avec du cœur à l'ouvrage.

Avez-vous réuni Jasmine Trinca et Virginie Ledoyen en miroir l'une de l'autre ?

Je connais Virginie depuis longtemps et j'ai toujours pensé à elle pour Dolorès. J'aime son regard perçant, son autorité naturelle, son timbre de voix. J'avais envie de la voir dans ce personnage très ambivalent... très sexy, fière, provocante et en même temps douée d'une grande intelligence, voire d'une malignité redoutable. Aussi souriante que perfide. Tandis que j'éprouve beaucoup d'empathie pour Jean et Aurore, Dolorès me fascine par ses excès et ses paradoxes.

Oui, le personnage qu'interprète Jasmine, Aurore, est l'envers du miroir. C'est une femme qui n'a plus d'assurance en rien. Elle a une maturité de pianiste, mais reste démunie quant au reste. Elle est au cœur d'un récit initiatique. Ne connaissant que la musique, elle découvre l'amour, la violence de ses tourments et de ses cas de conscience. Je suis très ému par la fragilité que possède Jasmine. Elle possède une candeur qui dépouille de toute considération sociale le regard qu'elle pose sur le personnage de Jean.

Lorsque Dolorès vient dire à sa rivale, Aurore, " Avec toute l'éducation que vous avez, vous savez qu'il ne faut pas faire de mal aux plus faibles ", ne résume-t-elle pas tout le suspense du film ?

C'est l'une de mes phrases préférées, inspirée de *Veillée d'amour* de John Stahl. Le premier titre de mon film était d'ailleurs *Les faux coupables* ! Une des questions principales développées dans le film est " qui est vraiment victime ? ". Les rôles du coupable et de la victime ne sont pas figés. Le coupable peut vite devenir la proie de son sentiment de culpabilité et victime de sa victime. Surtout quand, comme ici, la victime est d'un aplomb redoutable et dénuée de tout sens moral.

La culpabilité est tout autant un aiguillon de la sensibilité morale qui permet à l'homme de se guider dans ses actions vis-à-vis d'autrui, qu'un poison inhibant. Et c'est parce que Dolorès n'a aucun sentiment de culpabilité que la confrontation entre les deux femmes est si inégale et le rôle des victimes paradoxal.

L'enjeu-clé n'est-il pas celui de la différence entre amour et passion, par essence éphémère ?

À mes yeux, la passion signifie qu'une personne est prisonnière de sa pulsion, aveuglée par elle, elle ne tient plus compte de l'ordre social. Aurore et Dolorès ont chacune une façon d'aimer diamétralement opposée.

Aurore est très amoureuse, mais elle est incapable d'être entière, elle est attentive aux autres, elle est fragile, elle pense au mal qu'elle a pu faire à Dolorès.

Dolorès, quant à elle, est entière, elle n'a aucune appréhension morale, elle n'a qu'une idée en tête : garder son homme, peu importe les moyens !

On pourrait donc peut-être penser que la personne la plus passionnée serait Dolorès...

Ce n'est pas à moi de tirer les conclusions, ce qui m'intéressait c'était d'opposer ces deux comportements amoureux qui ont chacun leur vérité.

Le thème de la renaissance est fondamental : pour Aurore après le deuil de son père, et pour Jean au moment où sa trajectoire de vie semble immuable.

Il me semble que c'est l'effet même de la rencontre amoureuse, le visage de l'être désiré ressemble à une terre promise, il est la promesse d'une autre vie. De là surgit aussitôt une tension entre ce rêve que l'autre provoque en nous et l'état actuel des choses qui nous retient et nous empêche. Dolorès semble avoir compris ce mécanisme : en décidant de mettre les amants ensemble, elle rompt l'effet dopant du rêve.

Pourquoi ce questionnement amoureux perdure-t-il dans votre cinéma ?

Pour de multiples raisons. J'aime filmer le désir entre les individus, j'aime le trouble qui en résulte. Ensuite, lorsqu'il y a désir, il y a suspense parce qu'on se dit " vont-ils arriver à leurs fins ? ". Et j'aime ce genre de suspense. De surcroît, tout récit amoureux se situe dans un cadre social, avec ce qui est permis et surtout ce qui ne l'est pas, ou ce qui ne se fait pas : " l'ivresse " des amants est souvent incompatible avec une situation établie (vie de couple, enfants, devoir professionnel...). Face à cet attrait, amoureux ou charnel, toutes les réactions sont envisageables : refuser sa pulsion, y céder, mais alors de quelle façon et à travers quel compromis vis-à-vis des normes sociales ? Je pense que nous sommes partagés entre deux aspirations, l'une étant de satisfaire nos élans, désirs, passions, et l'autre de parvenir à être « quelqu'un de bien », socialement responsable, cherchant un sens à ses actes. De là, nous négocions avec ces aspirations contradictoires, nous cherchons des solutions, des réinterprétations. C'est cette négociation avec nous-mêmes que je trouve passionnante. Elle est parfois rusée, parfois brutale, parfois impossible. Il en est dans les usages amoureux comme dans les westerns où la loi est si difficile à appliquer. Le monde de l'amour rejoint celui des grandes prairies...



FILMOGRAPHIE

2013

UNE AUTRE VIE

Festival de Locarno 2013 - Compétition Officielle

2011

L'ART D'AIMER

Festival de Locarno 2011 - Sélection Officielle Piazza Grande

2009

FAIS-MOI PLAISIR !

2007

UN BAISER S'IL VOUS PLAÎT

Festival de Venise 2007 - Giornate Degli Autori

2006

CHANGEMENT D'ADRESSE

Festival de Cannes 2006 - Quinzaine des Réalisateurs

2003

VÉNUS ET FLEUR

Festival de Cannes 2004 - Quinzaine des Réalisateurs

2000

LAISSONS LUCIE FAIRE

1999

PROMÈNE-TOI DONC TOUT NU (moyen métrage)

1994-1998

CARESSE (court métrage)

IL N'Y A PAS DE MAL (court métrage)

MONTRE-MOI (court métrage)



ÉQUIPE ARTISTIQUE

JoeyStarr Jean
Virginie Ledoyen Dolorès
Jasmine Trinca Aurore
Stéphane Freiss Paul
Bernard Verley Le docteur
Thibault Vinçon Le jeune compositeur

Avec la participation
exceptionnelle de

Ariane Ascaride Claudine

ÉQUIPE TECHNIQUE

Ecriture et réalisation Emmanuel Mouret

Image Laurent Desmet

Décors David Faivre

Costumes Carine Sarfati

Son Maxime Gavaudan, François Mereu

Montage Martial Salomon

Mixage Mélissa Petitjean

Musique Originale Grégoire Hetzel

Direction de production Marc Brégain

Production déléguée Moby Dick Films - Frédéric Niedermayer

Avec la participation d'OCS
Avec le soutien de la Région Provence Alpes Côte d'Azur,
en partenariat avec le CNC
En association avec Cinémage 7 et Indéfilms
Distribution salles France Pyramide Distribution
Ventes Internationales Kinology

France - 2013 - Couleur - 1h35 - 1.85 - DCP - 5.1

PYRAMIDE
DISTRIBUTION